

Typologie de la relativisation et données de l'aire Caucase-Iran-Anatolie

Denis Creissels

Université Lumière (Lyon 2)
denis.creissels@univ-lyon2.fr

Sommaire

1. Introduction
2. Relatives postnominales
 - 2.1. Remarques générales
 - 2.2. Données de l'aire Caucase-Iran-Anatolie
3. Relatives prénominales
 - 3.1. Remarques générales
 - 3.2. Données de l'aire Caucase-Iran-Anatolie
4. Relatives enchâssées avec le nom de domaine dans le rôle relativisé
 - 4.1. Remarques générales
 - 4.2. Données de l'aire Caucase-Iran-Anatolie
5. Relatives détachées
 - 5.1. Remarques générales
 - 5.2. Données de l'aire Caucase-Iran-Anatolie
6. Un type méconnu de relatives
 - 6.1. Remarques générales
 - 6.2. Données de l'aire Caucase-Iran-Anatolie
7. Conclusion

1. Introduction

Comme la plupart des travaux typologiques sur la relativisation, cet exposé se base sur une définition fonctionnelle large de la relativisation¹, qui autorise à parler de relativisation chaque fois qu'une expression présentant une structure interne de type phrastique satisfait les deux conditions suivantes :

- (a) elle a pour signifié une propriété construite logiquement en traitant comme une variable l'un des termes de la structure phrastique relativisée ;
- (b) elle est utilisée pour restreindre l'ensemble des référents potentiels d'un terme nominal d'une phrase.

¹ La version de la typologie de la relativisation sur laquelle s'appuie cet exposé se situe dans le prolongement des travaux classiques sur la question (notamment *Keenan & Comrie 1977*, *Keenan 1985*, *Comrie 1989 (ch. 7)*). Pour une présentation plus détaillée, cf. *Creissels (à paraître)*, ch. 33 à 35.

Par exemple, dans *Je ne suis pas au courant [du projet [dont tu dis que Jean t'a parlé]]*, la relative a pour signifié la propriété $\lambda x [tu\ dis\ que\ Jean\ t'a\ parlé\ de\ x]$ ('appartenir à l'ensemble des x tels que Jean t'a parlé de x '), et dans cette phrase, la construction syntaxique que la relative forme avec le nom *projet* signifie que le référent du terme N2 du schème phrastique *N1 n'est pas au courant de N2* appartient à l'intersection d'ensembles $\{x \mid x\ est\ un\ projet\}$ $\{x \mid tu\ dis\ que\ Jean\ t'a\ parlé\ de\ x\}$ (ou si on veut, à un ensemble défini par une conjonction de propriétés : $\{x \mid x\ est\ un\ projet\ \&\ tu\ dis\ que\ Jean\ t'a\ parlé\ de\ x\}$).

On désigne traditionnellement comme *antécédent* le nom délimitant un domaine à l'intérieur duquel la propriété signifiée par la relative définit un sous-ensemble. Cette terminologie est génératrice de confusions, car en toute rigueur, ce n'est pas la relative qui a un antécédent, mais les pronoms (relatifs ou résomptifs) qui participent éventuellement à la relativisation. Autrement dit, il n'est pas correct d'utiliser le terme d'antécédent pour décrire les structures de relativisation (beaucoup plus communes que ne le suggère la tradition) dans lesquelles n'est impliqué aucun pronom. Il n'est pas correct non plus de désigner uniformément le nom combiné à une relative (comme on le fait parfois) comme tête, car selon les langues, la même relation logique entre un nom et un constituant phrastique peut être reconnue sans que syntaxiquement la relative soit construite comme un dépendant du nom –cf. sections 4-6. C'est le terme de *nom de domaine* (emprunté à Keenan) qui est retenu ici pour se référer de manière générale au nom sur le signifié duquel une unité phrastique relativisée opère une restriction, quelle que soit la configuration syntaxique précise que forme ce nom avec la relative.

A côté de constructions où figurent explicitement un nom dont le signifié délimite un ensemble de référents potentiels et une relative qui restreint cet ensemble à ceux des référents potentiels du nom qui vérifient une certaine propriété, il existe des constructions où une unité phrastique est traitée formellement comme pourrait l'être une relative combinée à un nom de domaine, et a aussi pour fonction de sélectionner les entités qui vérifient une certaine propriété, mais sans que soit présent un nom de domaine qui explicite l'ensemble sur lequel la relative opère une restriction. On parle traditionnellement de *relatives sans antécédent*, ou de *relatives substantivales*, ou encore de *relatives libres*. C'est ce dernier terme qui est retenu ici. Par exemple, en français, dans *Ce film est plus intéressant que [celui que j'ai vu hier]* ou *Ce film a passionné [ceux qui l'ont regardé]*, on a des relatives libres avec *celui / celle / ceux / celles* dans le rôle de substitut de nom de domaine. Dans le premier exemple, l'absence de nom de domaine a une interprétation anaphorique, alors que dans le deuxième, l'absence de nom de domaine signifie que la relative a pour domaine l'ensemble des entités identifiées dans la situation de référence pour lesquelles la propriété exprimée par la relative a un sens.

Deux remarques d'ordre général sont encore nécessaires avant d'entrer dans le vif du sujet.

D'abord, le fait d'adopter une définition fonctionnelle large de la relativisation conduit très souvent à reconnaître dans les langues une variété de stratégies de relativisation qui ne sont pas toutes reconnues comme telles dans les traditions descriptives. En effet, dans les langues où coexistent plusieurs types de relatives, les grammairiens ont tendance à ne reconnaître comme tel que le type le plus productif, ou bien qui diffère le moins d'une phrase assertive indépendante. Ainsi, beaucoup de traditions descriptives ne reconnaissent comme relatives que des constructions dans lesquelles le verbe est à une forme finie.

Ensuite, dans une approche typologique, il ne serait pas raisonnable de s'imposer de ne reconnaître comme relatives que des constructions syntaxiques exclusivement utilisées dans une fonction de relativisation. En effet, il est extrêmement courant que les constructions aptes à exprimer une relativisation au sens défini ci-dessus aient d'autres emplois possibles. Il est en particulier fréquent que des subordonnées à verbe non fini puissent être reconnues, tantôt comme des relatives qui déterminent le nom auquel elles succèdent, tantôt comme des subordonnées circonstancielles. Ainsi en anglais, avec un gérondif en début de phrase, comme dans *Chasing the thief, the policeman broke a leg*, la seule interprétation possible est que le gérondif est impliqué dans une subordination circonstancielle : 'En poursuivant le voleur, le policier s'est cassé la jambe'. Par contre avec un placement différent du gérondif, comme dans *We found the man smoking a havana*, il y a ambiguïté entre subordination relative ('Nous avons trouvé celui parmi les hommes qui fumait un havane') et subordination circonstancielle ('Nous avons trouvé l'homme alors qu'il fumait un havane')

2. Relatives postnominales

2.1. Remarques générales

Les constructions dans lesquelles l'unité phrastique relativisée participe en qualité de dépendant à la construction du constituant nominal ayant pour tête le nom de domaine sont particulièrement communes, et parmi les relatives construites comme dépendant du nom de domaine, les postnominales, c'est-à-dire celles qui succèdent au nom de domaine, sont largement majoritaires à l'échelle des langues du monde.

Dans les relatives postnominales, il n'est pas rare que le rôle relativisé soit assumé par des pronoms identiques à ceux qui en phrase indépendante pourraient reprendre anaphoriquement le nom de domaine (pronoms résomptifs). Mais les conditions d'apparition des pronoms résomptifs sont très variables parmi les langues où ils sont attestés. Lorsque la stratégie des pronoms résomptifs n'est pas la seule disponible, elle tend à être d'autant plus utilisée que le rôle relativisé se situe vers le bas de la hiérarchie d'accessibilité.

Les relatives postnominales mettent aussi très souvent en jeu des mots situés à la jonction du nom de domaine et de la relative, qu'on peut désigner de manière générale comme des *relativiseurs*.

La grammaire traditionnelle tend à désigner systématiquement ces relativiseurs comme 'pronoms relatifs' ou 'adverbes relatifs', en ajoutant simplement parfois qu'à la fonction pronominale de ces unités s'ajoute une fonction de marque de subordination. Mais en toute rigueur, le terme de pronom relatif implique d'analyser le relativiseur comme une unité de nature nominale, qui tout en assumant dans la relative le rôle relativisé se place dans une position non canonique à la marge gauche de la relative. Par conséquent, le terme de pronom relatif ne devrait pas être utilisé par défaut, mais seulement lorsqu'il existe positivement des arguments à l'appui d'une telle analyse. Or ceci est loin d'être toujours le cas.

Il y a d'abord le cas de constructions 'nom de domaine + relative' dans lesquelles ne figure tout simplement rien qui soit susceptible de s'analyser comme un pronom coréférent du nom de domaine, comme en anglais dans *the man [we saw yesterday]*. Il y a aussi le cas des structures de relativisation à pronoms résomptifs, dans lesquelles le nom de domaine est repris par un pronom qui est tout simplement un pronom ordinaire qui assume le rôle relativisé de la même façon qu'il pourrait assumer le même rôle dans une phrase indépendante, et non pas

un pronom spécial occupant une position non canonique. Identifier comme 'pronoms relatifs' des relativiseurs qui introduisent des relatives à pronom résomptif soulève des difficultés théoriques, car une telle analyse implique que le même rôle syntaxique soit assumé simultanément un pronom en position canonique et un pronom occupant une position spéciale. Une telle construction n'est peut-être pas tout à fait impossible, mais avant d'en reconnaître l'existence il faudrait au moins s'assurer qu'il n'y a pas de façon plus simple et moins problématique d'analyser les données.

Les relativiseurs introduisant des relatives postnominales peuvent être des mots totalement invariables, qui généralement se rencontrent aussi en fonction de complémenteur, et qu'il n'y a pas lieu d'analyser autrement que comme de simples marques de subordination de la relative.

Les relativiseurs susceptibles d'apparaître à la marge gauche des relatives postnominales ne méritent de manière certaine d'être considérés comme des pronoms participant à la construction de la phrase relativisée que lorsque les conditions suivantes sont remplies :

- la position canonique du terme relativisé n'est pas occupée par un pronom ordinaire ;
- le relativiseur change de forme selon le rôle relativisé, ou peut apparaître combiné avec des éléments (prépositions par exemple) qui vont avec le terme relativisé et peuvent donc être considérés eux aussi comme 'extraits' de leur position canonique dans la relative.

Ainsi, dans *le garçon [[avec qui] [j'ai parlé —]]*, ou *le garçon [[avec le frère de qui] [j'ai parlé —]]*, *qui* mérite pleinement d'être reconnu comme pronom relatif, car il fait partie d'un constituant qui participe de manière évidente à la construction de la relative, mais qui doit se placer dans une position spéciale du fait qu'il inclut le pronom relatif *qui*.

Le fait qu'un relativiseur présente des variations morphologiques selon des distinctions typiquement nominales (genre, nombre, etc.) peut orienter vers la reconnaissance du statut de pronom relatif, mais ne constitue toutefois pas une preuve décisive, car il existe un troisième type de relativiseurs qui peuvent présenter ces mêmes caractéristiques. La constatation de variations morphologiques typiquement nominales permet seulement d'écarter l'analyse comme pure marque de subordination.

En effet, une définition rigoureuse des pronoms relatifs comme mots devant manifester d'une manière ou d'une autre le fait qu'ils participent à la construction de la relative oblige à reconnaître un troisième type possible de relativiseurs, désignés ici comme joncteurs. Les relativiseurs de ce type, comme les pronoms relatifs, peuvent varier en accord avec le nom de domaine, et éventuellement le représenter dans des relatives libres, mais à la différence des pronoms relatifs, ils ne varient pas selon la nature de la position relativisée, et n'apparaissent jamais à l'intérieur d'un syntagme devant nécessairement s'analyser comme un constituant de la relative occupant une position non canonique. C'est notamment ce type de relativiseurs que connaît l'arabe. Certaines grammaires de l'arabe analysent correctement la situation en disant que l'arabe n'a pas de pronom relatif, et qu'un 'joncteur' (le terme précis utilisé pouvant varier d'un auteur à l'autre) se place entre le nom de domaine et la relative lorsque le nom de domaine est défini, tandis que d'autres donnent une vision déformée de la situation en essayant de la ramener au schéma classique de la grammaire traditionnelle européenne, alors que ce schéma est mis en défaut à la fois par l'utilisation de pronoms résomptifs et par l'absence totale de corrélation entre les variations du relativiseur et la nature précise de la position relativisée – ex. (1).

(1) arabe

- a. *ar-razulu llaḏī ɖaraba muḥammadan*
 DEF-homme JCT.SGM frapper.ACP.3SGM Mohammed.ACC
 'l'homme qui a frappé Mohammed' (litt. 'l'homme celui il a frappé Mohammed')
- b. *ar-razulu llaḏī qatalū-hu*
 DEF-homme JCT.SGM tuer.ACP.3PLM-3SGM
 'l'homme qu'ils ont tué' (litt. 'l'homme celui ils l'ont tué')
- c. *al-bintu llatī ḏahabtu maṣa-hā ʔilā s-sūqī*
 DEF-fille JCT.SGF aller.ACP.1SG avec-3SGF à DEF-marché.GEN
 'la fille avec qui je suis allé au marché' (litt. 'la fille celle je suis allé avec elle ...')

2.2. Les données de l'aire Caucase-Iran-Anatolie

Le persan atteste des relatives postnominales introduites par un relativiseur invariable, à analyser comme une pure marque de subordination, et fait un large usage de pronoms résomptifs – ex. (2)

(2) persan

- a. *zan-i ke man (u-râ) dust dâram*
 femme-I² SBD 1SG 3SG-ACC ami avoir.PRES.1SG
 'la femme que moi j'aime'
- b. *âdamhâ-i ke dar xiâbân bâ ânhâ âšenâ mišod*
 gens-I SBD dans rue avec 3PL connaissance devenir.PAS.3SG
 'les gens avec qui il faisait connaissance dans la rue'

Une stratégie semblable est attestée en kurde, comme l'illustre l'ex. (3).

(3) kurde (kurmanji)

- a. *kefçî-yê ku pê şivê dixwim*
 cuillère-JCT SBD avec.3SG dîner.OBL manger.PRES.1SG
 'la cuillère avec laquelle je mange mon dîner'
- b. *gund-ê ku lê dimînim*
 village-JCT SBD dans.3SG rester.PRES.1SG
 'le village dans lequel j'habite'

² En persan, le nom ayant pour dépendant une relative présente un suffixe *-i* dont l'analyse est problématique, mais cette question est sans incidence directe sur le point illustré ici.

Il est couramment admis que la présence de relatives de ce type en turc est due à un emprunt au persan.

Des relatives postnominales dont la construction met en jeu de véritables pronoms relatifs se rencontrent en géorgien – ex. (4). Comme souvent dans de tels cas, les pronoms relatifs sont morphologiquement apparentés aux interrogatifs: *romeli* 'lequel (interrogatif)' → *romeli-c* 'lequel (relatif)', etc. La flexion casuelle des pronoms relatifs du géorgien montre qu'ils doivent être analysés comme participant à la construction de la relative, dans laquelle ils assument le rôle relativisé.

(4) géorgien

- a. *(is) c'igni, romelsac magidaze xedav*
 DEM livre REL.DAT table.sur voir.PRES.2SG.3
 'le livre que tu vois sur la table'
- b. *(is) k'aci, romelmac mankana iqida*
 DEM homme REL.ERG voiture acheter.AOR.3SG.3
 'l'homme qui a acheté la voiture'
- c. *(is) dana, romlitac zurabma glexi mok'la*
 DEM couteau REL.INSTR Zurab.ERG paysan tuer.AOR.3SG.3
 'le couteau avec lequel Zurab a tué le paysan'

La même situation s'observe en svane, et le mégrélien semble aussi avoir une stratégie de relativisation mettant en jeu des pronoms relatifs morphologiquement apparentés aux interrogatifs.

L'arménien atteste aussi des relatives postnominales introduites par de véritables pronoms relatifs pourvus d'une flexion casuelle et morphologiquement apparentés aux interrogatifs – ex. (5).

(5) arménien oriental

- a. *hjurera voronts' anunnera č'em hišum*
 invité.PL.DEF REL.GEN.PL nom.PL.DEF NEG.AUX.1SG se souvenir
 'les invités dont j'ai oublié les noms'
- b. *kinə vorin tesnum ek' lusankari kentronum*
 dame.DEF REL.DAT voir AUX.2PL photo.GEN centre.LOC
 'la dame que vous voyez au milieu de la photo'

Le kurde présente des données intéressantes concernant le processus de grammaticalisation par lequel des interrogatives indirectes sont réanalysées comme des relatives, des mots qui ont initialement le statut de pronoms interrogatifs pouvant ainsi

acquérir le statut de pronom relatif. En effet, une transposition littérale de la phrase kurde citée en (6) serait *Donne-moi qu'est-ce qui est dans ta poche*³.

(6) kurde (kurmanji)

çi di berîk-a te da ye bide min
 quoi dans poche-JCT 2SG.OBL dans être.PRES.3SG donner.IMPER 1SG.OBL
 'donne-moi ce qui est dans ta poche'

Le laz, dont la stratégie de relativisation la plus productive sera présenté un peu plus loin, illustre marginalement un type de construction de relatives post-nominales intermédiaire en quelque sorte entre le type à marque de subordination plus résomptif et le type à pronom relatif⁴. En effet, dans cette construction, la relative succède au nom de domaine et est introduite par le marqueur de subordination *na* immédiatement suivi d'un pronom intensif reprenant le nom de domaine – ex. (7).

(7) laz

kçini na-muk uşkuri meçu
 vieille femme SBD-3SG pomme donner.AOR.3SG
 'la vieille femme qui (leur) avait donné la pomme'

3. Relatives prénominales

3.1. Remarques générales

Comme les relatives postnominales, les relatives prénominales sont construites syntaxiquement comme dépendants du nom de domaine. Elles en diffèrent par leur position à gauche de la tête dont elles dépendent. Les relatives prénominales sont typiques des langues qui de manière générale marquent une très forte préférence pour l'ordre *modifieur-tête*. On trouve en effet des relatives postnominales dans pas mal des langues qui par ailleurs suivent assez strictement l'ordre *modifieur-tête*, alors que la situation inverse est très exceptionnelle.

Les variations observées dans la construction des relatives prénominales portent essentiellement sur les points suivants :

- le verbe peut être à une forme identique à celles qui apparaissent en phrase indépendante, à une forme intégrative mais de structure morphologique semblable à celle des formes verbales indépendantes, ou enfin à une forme non finie ;
- la position canonique du terme relativisé à l'intérieur de la relative peut apparaître vide, mais elle peut aussi être occupée par un pronom identique à ceux qui, dans une phrase indépendante, représentent un référent discursivement saillant ;

³ Ce phénomène n'est pas inconnu du français, où les constructions de ce type, bien que non conformes à la norme, sont notamment courantes dans le langage des enfants.

⁴ Diachroniquement, cette construction, qui a pour origine une attraction du pronom résomptif vers le début de la relative, peut déboucher sur la création de pronoms relatifs. Ce phénomène d'attraction a été décrit notamment pour l'hébreu.

- un relativiseur peut être présent à la marge droite de la relative, ou attaché au verbe⁵.

Sur tous ces points, les tendances observées sont nettement différentes de celles observées pour les relatives postnominales :

- l'utilisation de formes verbales non finies (participes) est beaucoup plus courante dans les relatives prénominales que dans les relatives postnominales ;
- dans les relatives prénominales, les relativiseurs placés à la marge de la relative sont assez peu courants, et il semble qu'il ne s'agisse jamais de pronoms relatifs ;
- l'utilisation de pronoms ordinaires assumant le rôle relativisé ('résomptifs') est beaucoup moins courante dans les relatives prénominales que dans les relatives postnominales.

3.2. Les données de l'aire Caucase-Iran-Anatolie

Les relatives participiales antéposées au nom de domaine dont elles dépendent sont courantes dans l'aire Caucase-Iran-Anatolie, et constituent notamment la stratégie de relativisation la plus productive dans les langues turques et dans les langues caucasiennes du nord-est.

Comme cela a été signalé au point 3.1, l'utilisation de formes verbales non finies est de manière générale particulièrement fréquente dans les relatives prénominales, et les langues de l'aire Caucase-Iran-Anatolie confirment dans l'ensemble cette généralisation.

Le godoberi illustre le cas de relatives participiales dans lesquelles (a) à la différence des langues indo-européennes où chaque participe est généralement réservé à la relativisation d'un rôle syntaxique particulier, le même participe peut servir à relativiser divers rôles syntaxiques, et (b) la construction du participe reproduit exactement la construction d'une forme verbale indépendante, à ceci près qu'aucun matériau morphologique ne concrétise le rôle relativisé – ex. (8).

(8) godoberi

a. *waçu-di hamaçi b-açi*
frère-ERG âne SNH-acheter.PAS
'mon frère a acheté l'âne'

b. *hamaçi b-açi-bu waçi*
âne SNH-acheter.PAS-PTCP frère
'mon frère qui a acheté l'âne'

c. *waçu-di b-açi-bu hamaçi*
frère-ERG SNH-acheter.PAS-PTCP âne
'l'âne que mon frère a acheté'

⁵ Dans les relatives prénominales, une marque de relativisation peut parfois se préfixer ou s'antéposer au verbe, comme par exemple en amharique (et comme nous allons le voir, en laz), mais il semble qu'on ne trouve jamais de relativiseur qui se placerait systématiquement à la marge gauche de la relative.

Dans les relatives participiales, un écart fréquent par rapport au type maximalement simple illustré par le *godoberi* est que, lorsque le terme relativisé n'est pas le sujet, le sujet est traité morphologiquement comme le dépendant génitif d'un nom, et non pas comme le sujet d'une forme verbale finie. Par exemple, le turc a des relatives prénominales qui selon la position relativisée sont formées avec deux participes différents (le participe en *-An* ou avec le participe en *-dik*)⁶. Avec le participe en *-dik*, ce qui serait le sujet de la phrase indépendante est transposé en génitif, tandis que le participe porte des marques de personne ou de forme construite identiques à celles portées par les noms dans le rôle de tête d'une construction génitive – ex. (9).

(9) turc

a. *Baba-m adam-ı gör-dü*
 père-1SG homme-ACC voir-ACP.3SG
 'Mon père a vu l'homme'

b. *[baba-m-in gör-düğ-ü] adam*
 père-1SG-GEN voir-PTCP-CSTR homme
 'l'homme que mon père a vu'
 (litt. 'l'homme vu de mon père' –cf. *babam-in köy-ü* 'le village de mon père')

Dans les langues indo-européennes il n'est pas rare (cf. notamment l'ex. du russe) que des relatives participiales antéposées au nom de domaine soient en concurrence avec des relatives postnominales à verbe fini. Mais à la différence de ce qui est observé dans les langues turques ou caucasiennes du nord-est, il est commun que les relatives participiales des langues indo-européennes soient limitées dans l'éventail des rôles dont elles permettent la relativisation (souvent, elles ne permettent de relativiser que le sujet). C'est une situation de ce type qu'on trouve en arménien – ex. (10) & (11).

(10) arménien occidental

a. *(ayn) mardə or P'ariz ekaw*
 (DEM) homme.DEF REL Paris venir.TAM.3SG
 'l'homme qui est venu à Paris'

b. *P'ariz ekoy mardə*
 Paris venir.PTCP homme.DEF
 id.

(11) arménien oriental

ir hetsats dzin
 3SG.GEN monter.PTCP cheval.DEF
 'le cheval qu'il montait'

⁶ On pourra se reporter par exemple à *Kornfilt 1997 (p. 57-60)* pour une description du choix entre ces deux participes selon la nature du rôle relativisé.

Le géorgien illustre une construction participiale dans laquelle on peut à la limite se demander si on peut vraiment parler de relativisation. En effet, si on considère comme crucial pour la relativisation que la construction de la phrase relativisée reproduise la construction d'une phrase indépendante, cette condition est satisfaite au moins partiellement pour des constructions participiales comme celles du turc, dans lesquelles notamment, si le rôle relativisé n'est pas celui d'objet, le participe peut comme une forme verbale indépendante régir un objet à l'accusatif. Par contre en géorgien, l'objet d'une forme verbale indépendante est transposé en déterminant génitif du participe actif. Il est ainsi permis de se demander dans quelle mesure ce 'participe' du géorgien ne devrait pas être considéré comme une forme nomino-adjectivale dérivée de verbe plutôt que véritablement comme une forme verbale non finie – ex. (12).

(12) géorgien

- a. *am p'iesis damdgmeli režisori*
 DEM pièce.GEN monter.PTCP metteur en scène
 'le metteur en scène qui a monté cette pièce'
 (litt. 'le metteur en scène monteur de cette pièce')
- b. *am paŋžris gamc'mendeli pirma*
 DEM fenêtre.GEN nettoyer.PTC entreprise
 'l'entreprise qui a nettoyé cette fenêtre'
 (litt. 'l'entreprise nettoyeuse de cette fenêtre')

Deux variétés typologiquement rares de relatives prénominales sont aussi attestées dans l'aire qui nous intéresse, l'une en laz, et l'autre dans les langues caucasiennes du nord-ouest (notamment en abkhaz).

La particularité des relatives prénominales du laz tient à deux faits. D'une part, il ne s'agit pas de relatives participiales, mais de relatives à verbe fini. Ensuite, une marque de subordination est antéposé au verbe de la relative, qui occupe dans la relative la position finale.

(13) laz

- gyay na uxenamt'u k'oči*
 nourriture SBD faire.AOR.3SG homme
 'l'homme qui lui avait préparé à manger'

En abkhaz, langue qui pratique l'indexation des termes de la construction du verbe au moyen de préfixes verbaux de façon particulièrement systématique, tout rôle syntaxique indexé dans la forme verbale peut être relativisé en substituant à l'indice pronominal un relativiseur. On peut de la même façon relativiser les rôles de génitif et de complément de postposition, en substituant un relativiseur au préfixe pronominal correspondant. Le préfixe qui marque la relativisation occupe donc la même place qu'un pronom qui assumerait le même rôle dans une phrase indépendante, mais à la différence de l'indice pronominal dont il

prend la place, il ne varie pas en personne : il a en effet invariablement la forme $y(\vartheta)$ si le rôle relativisé est celui de sujet d'un verbe intransitif ou d'objet d'un verbe transitif, $z(\vartheta)$ si le rôle relativisé est celui de sujet d'un verbe transitif, d'objet datif, de dépendant génitif d'un nom ou de complément d'une postposition. Dans toutes les relatives de l'ex. (14), le morphème glosé REL occupe une position qui dans la phrase indépendante correspondante serait occupée par un indice pronominal variable en personne représentant resp. l'objet du verbe en (a), l'objet-datif en (b), le complément d'une postposition en (c) et le dépendant génitif d'un nom en (d).

(14) abkhaz

a. *a-xac'-a yə-y-ba-(k^wa-)z à-ħ^wsa*
 DEF-homme REL-3SG-voir-(PL-)NF DEF-femme.PL
 'les femmes que l'homme a vues'

b. *a-š^wq^wə zə-y-tà-z a-ph^wəš*
 DEF-livre REL-3SG-donner-NF DEF-femme
 'la femme à qui il a donné le livre'

c. *zə-da w-aa-z a-way^wə*
 REL-sans 2SG-venir-NF DEF-homme
 'l'homme sans lequel tu es venu'

d. *zə-k^wət'ə meràb yə-zà-z a-ph^wəš*
 REL-poulet Merab 3SG-voler-NF DEF-femme
 'la femme dont Merab a volé le poulet'

4. Relatives enchâssées avec le nom de domaine dans le rôle relativisé

4.1. Remarques générales

Les relatives évoquées à cette section sont communément désignées comme 'relatives à tête interne' (head-internal relatives), mais, outre le fait qu'on peut juger abusif ici l'usage du terme de tête, cette désignation est insuffisamment précise, car les types qui seront présentés aux sections 5 et 6 ont aussi la particularité de traiter syntaxiquement le nom de domaine comme un terme de la phrase relativisée.

Les relatives enchâssées dans lesquelles le rôle relativisé est assumé par le nom de domaine présentent un cas intéressant d'ambiguïté syntaxique, et sont d'un intérêt théorique considérable, car leur existence constitue la preuve la plus nette de l'impossibilité d'une théorie purement syntaxique de la relativisation, et de la nécessité d'aborder la relativisation comme manifestation syntaxique d'une opération logique.

Par exemple en japonais, une phrase assertive indépendante peut de manière générale être nominalisée par la simple adjonction de *no* à sa marge droite, et fonctionner alors comme terme nominal d'une autre phrase, ce qui se concrétise par le fait que *no* est immédiatement suivi, soit d'une marque de topicalisation, soit d'une marque casuelle. Dans l'ex. (15a), la phrase nominalisée s'interprète sans ambiguïté comme complétive signifiant le

contenu propositionnel 'le fait pour cet homme d'être allé au Japon'. En (15b) par contre, compte tenu du sens lexical du verbe principal, une phrase qui a subi exactement la même manipulation formelle ne peut pas s'interpréter comme complétive signifiant 'le fait pour le chat d'avoir essayé de voler le poisson', mais seulement comme relative signifiant 'le chat qui a essayé de voler le poisson'. C'est la même chose avec la phrase (15c), à ceci près qu'il y a maintenant, du fait du sens lexical des noms, indétermination sur le nom à interpréter comme nom de domaine. Enfin, la phrase (15d) permet de comprendre comment ce type de situation peut se développer dans une langue : en effet, en (15d), compte tenu du sens du verbe principal, cela revient au même, pour le sens global de la phrase, de considérer la phrase nominalisée par *no* comme une complétive signifiant le contenu propositionnel 'le fait pour un voleur d'entrer dans la maison' ou comme une relative à nom de domaine interne signifiant 'un voleur qui entrait dans la maison'.

(15) japonais

a. [*Ano hito-ga Nihon-e itta-no-o shirimasen deshita*
 DEM homme-AACC Japon-à aller.PAS-NMLS-ACC savoir.RESP.TAM.NEG
 'Je ne savais pas que cet homme était allé au Japon'

cf. *Ano hito-ga Nihon-e itta* 'Cet homme est allé au Japon'

b. [*Neko-ga sakana-o torootoshita-no-o Hanako-ga tukamaeta*
 chat-AACC poisson-ACC essayer de voler.PAS-NMLS-ACC Hanako-AACC attraper.PAS
 'Hanako a attrapé un chat qui essayait de voler le poisson'

cf. *Neko-ga sakana-o torootoshita* 'Un chat a essayé de voler le poisson'

c. [*Inu-ga neko-o oikakete iru-no-o Hanako-ga tukamaeta*
 chien-AACC chat-ACC poursuivre.CVB être-NMLS-ACC Hanako-AACC attraper.PAS
 peut se comprendre, soit comme 'Hanako a attrapé un chien qui poursuivait un chat',
 soit comme 'Hanako a attrapé un chat qu'un chien poursuivait'

cf. *Inu-ga neko-o oikakete iru* 'Un chien poursuit un chat'

d. *Watakushi-wa [doroboo-ga ie-ni hairu]-no-o mimashita*
 moi-TOP voleur-AACC maison-dans entrer.PRES-NMLS-ACC voir.RESP.PAS
 'J'ai vu qu'un voleur entrait dans la maison', ou 'J'ai vu un voleur qui entrait dans la maison'

cf. *Doroboo-ga ie-ni hairu* 'Un voleur entre dans la maison'

4.2. Les données de l'aire Caucase-Iran-Anatolie

Cette stratégie de relativisation ne semble pas avoir été signalée dans les langues de l'aire Caucase-Iran-Anatolie, ce qui n'est pas particulièrement étonnant dans la mesure où il s'agit d'une stratégie relativement peu commune à l'échelle des langues du monde, qui a surtout été

observée dans des langues d'Asie orientale et dans certains groupes de langues amérindiennes.

5. Relatives détachées

5.1. Remarques générales

Dans les langues où les relatives se construisent comme des dépendants du nom de domaine, il est toujours en principe possible de construire en position détachée à gauche de la phrase un syntagme *nom de domaine + relative* ou *relative + nom de domaine* éventuellement repris ultérieurement par un pronom, comme dans *La voiture que je viens d'acheter, je crois que je ne vais pas tarder à la revendre*. On rencontre aussi couramment des relatives détachées à droite de la phrase, mais qu'il serait possible de construire comme dépendant d'un nom sans changer l'interprétation, comme dans *Un homme est arrivé qui portait une grosse valise*.

Mais ce qui nous intéresse dans cette section, ce n'est pas la possibilité de trouver en position détachée des relatives qui se construisent en principe comme des dépendants de leur nom de domaine, ou la possibilité de détacher de la phrase à la construction de laquelle il participe le constituant que forme une relative avec son nom de domaine. La question abordée maintenant est l'existence de stratégies de relativisation dans lesquelles la construction d'une relative en position détachée ne peut pas s'analyser comme une simple variante d'une construction dans laquelle la relative serait traitée comme dépendante du nom de domaine.

De telles constructions, souvent désignées comme *corrélatives*, ont été décrites par exemple en hindi, ou en bambara, langues dans lesquelles elles constituent la stratégie de relativisation la plus courante. Dans l'ex. bambara (16), les phrases (a) et (b) sont deux phrases indépendantes, et les phrases suivantes représentent le résultat d'une opération de relativisation dans laquelle la phrase (b) est prise pour principale, le référent du pronom *o* contenu dans cette phrase étant fourni par la relative détachée à gauche. Le nom de domaine occupe dans la relative la place correspondante au rôle relativisée, mais la présence du relativiseur *min* empêche toute confusion avec une phrase indépendante, et sa place permet immédiatement d'identifier le rôle relativisé.

(16) bambara

a. *muso ye fulakE ka misi ye tu kono*
 femme ACP.POS Peul GEN vache voir bois dans
 'La femme a vu la vache du Peul dans le bois'

b. *o be min ??*
 DEM être où?
 'Où est celui/celle-là?'

⁷ L'homonymie entre l'interrogatif *min* qui apparaît dans cette phrase et le relativiseur *min* est purement fortuite.

c. [*muso min ye fulake ka misi ye tu kono*]_i

femme REL ACP.POS Peul GEN vache voir bois dans

o_i be min ?

DEM être où?

'Où est la femme qui a vu la vache du Peul dans le bois?'

d. [*muso ye fulake min ka misi ye tu kono*]_i

femme ACP.POS Peul REL GEN vache voir bois dans

o_i be min ?

DEM être où?

'Où est le Peul dont la vache a été vue par la femme dans le bois?'

e. [*muso ye fulake ka misi min ye tu kono*]_i

femme ACP.POS Peul GEN vache REL voir bois dans

o_i be min ?

DEM être où?

'Où est la vache du Peul qui a été vue par la femme dans le bois?'

f. [*muso ye fulake ka misi ye tu min kono*]_i

femme ACP.POS Peul GEN vache voir bois REL dans

o_i be min ?

DEM être où?

'Où est le bois dans lequel la femme a vu la vache du Peul?'

Les relatives détachées sont loin d'être rares dans les langues indo-européennes, mais leur existence est quelque peu masquée par une tradition descriptive qui les marginalise. Elles existaient notamment en latin – ex. (17), mais pour la grammaire traditionnelle il s'agit seulement d'un écart par rapport aux relatives postnominales considérées comme la norme, et leur originalité se réduit à une 'attraction de l'antécédent au cas du relatif'. Cette attitude peut s'expliquer par le fait que cette construction du latin est en concurrence avec des relatives postnominales utilisant les mêmes relativiseurs.

(17) latin

Quam quisque norit artem,

REL.SGF.ACC chacun.SGM connaître.PRES.3SG art.SG.ACC

in hac se exercent

dans DEM.SGF.ABL REFL.ACC exercer.SUBJ.3SG

litt. 'Lequel art (ACC) chacun connaît, qu'il s'exerce dans celui-là' → 'Que chacun s'exerce dans l'art qu'il connaît'

5.2. Les données de l'aire Caucase-Iran-Anatolie

Une variété typologiquement peu courante de relatives détachées est attestée en géorgien⁸. Comme l'illustre l'ex. (18), il s'agit de relatives détachées à gauche de la principale.

(18) géorgien

a. *xval rom naxavt, is kali čveni axali mezobeli-a*
 demain SBD voir.FUT.2PL DEM femme POSS1PL nouveau voisin-COP
 'la femme que vous verrez demain est notre nouvelle voisine'

b. *k'at'am rom mis kveš tavgı dat'ova, is logini tkveni-a*
 chat.ERG SBD DEM.GEN sous souris laisser.AOR.3SG DEM lit POSS2PL-COP
 'le lit sous lequel le chat a laissé la souris est le votre'

Dans les langues qui ont ce type de construction (hindi, bambara), le nom de domaine figure généralement à l'intérieur de la relative détachée, combiné à un relativiseur qui à la fois présente des caractéristiques pronominales⁹ et permet immédiatement de reconnaître le rôle relativisé, et d'identifier comme nom de domaine le nom occupant ce rôle.

En géorgien par contre, comme le montre l'ex. (18), le nom de domaine apparaît généralement dans la principale, le rôle relativisé est occupé par un pronom ordinaire (ou bien n'est explicitement occupé par aucun mot, s'il s'agit d'un rôle donnant lieu à un accord avec le verbe), et la relativisation est marquée par le morphème de subordination *rom* qui n'est pas spécifique à la relativisation, et dont la position ne donne aucune indication sur le rôle relativisé. Il s'agit là de trois caractéristiques peu communes dans les relatives de type corrélatif antéposées à la principale.

Dans une variante de cette construction, le nom de domaine figure dans la relative, et un pronom lui correspond dans la principale, ou bien le nom de domaine est répété, s'il y a un risque d'ambiguïté – ex. (19)

(19) géorgien

a. *kals rom xval naxavt, is āveni axali mezobeli-a*
 femme.DAT SBD demain voir.FUT.2PL DEM POSS1PL nouveau voisin-COP
 'la femme que vous verrez demain est notre nouvelle voisine'

⁸ Hewitt, qui signale l'existence de cette stratégie de relativisation, indique qu'elle est propre à la langue parlée familière.

⁹ Par exemple en bambara, la nature pronominale de *min* (dont les données comparatives montre qu'il s'agit d'un ancien démonstratif) se manifeste par le fait que ce mot peut à lui seul occuper une position de terme nominal, la phrase où il figure s'interprétant alors comme une relative libre – par exemple [*muso ye min ye tu kɔnɔ*]'ce / celui / celle que la femme a vu dans le bois'.

- b. *k'at'am rom loginis kveš tavgı dat'ova, is logini tkveni-a*
 chat.ERG SBD lit.GEN sous souris laisser.AOR.3SG DEM lit POSS2PL-COP
 'le lit sous lequel le chat a laissé la souris est le votre'¹⁰

D'après les données de *Harris 1991* (p. 382-3), une variété typologiquement plus commune de relatives détachées semble attestée en mégrélien, mais l'imprécision des gloses ainsi que du commentaire interdit de se prononcer de manière plus précise.

On rencontre aussi sporadiquement en turc des relatives détachées à gauche de la principale, qui dérivent de manière évidente de constructions conditionnelles¹¹. Dans les deux phrases de l'ex. (20), le verbe de ce qu'on peut interpréter comme une relative détachée explicitant la référence d'un démonstratif présent dans la principale est au conditionnel, et la différence par rapport à une subordonnée hypothétique tient au fait qu'un interrogatif occupe le rôle relativisé. Dans les exemples de Kornfilt ainsi que dans ceux que j'ai relevés moi-même, il s'agit toujours de relatives libres.

(20) turc

- a. [*Ayak-lar-ınız siz-i nere-ye götür-ür-se*], *ora-ya git-meli-siniz*
 pied-PL-2PL 2PL-ACC où?-ALL emmener-TL-COND DEMLOC-ALL aller-OBLIG-2PL
 'Vous devez aller là où vos pieds vous emmènent'
 litt. 'Si vos pieds vous mènent où, vous devez aller là'
- b. *Ben [Chomsky ne yaz-ar-sa] on-u oku-r-um*
 1SG Chomsky quoi? écrire-TL-COND DEM-ACC lire-TL-1SG
 'Je lis ce que Chomsky écrit'
 litt. 'Moi, si Chomsky écrit quoi, je lis ça'

6. Un type méconnu de relatives

6.1. Remarques générales

La stratégie de relativisation présentée dans cette section a été analysée dans *Gensler 2004* à propos de l'arabe – ex. (21).

(21) arabe

- a. *mā anzala aḥahu min l-kitābi*
 ce que révéler.ACP.3SGM Dieu de DEF-écriture.GEN
 litt. 'ce que Dieu a révélé de l'écriture' → 'l'écriture que Dieu a révélée'

¹⁰ Dans cette construction, si le nom de domaine figurait seulement dans la relative (*k'at'am rom loginis kveš tavgı dat'ova, is tkveni-a*), la même phrase pourrait signifier également 'le chat qui a laissé la souris sous le lit est le votre', ou 'la souris que le chat a laissé sous le lit est la votre'.

¹¹ Les grammaires du turc ne signalent généralement pas cette stratégie de relativisation. *Kornfilt 1997*, à qui est emprunté l'exemple (20b), constitue une exception.

- b. *mā tāba la-kum min l-nisāʔi*
 ce que convenir.ACP.3SGM à-2PL de DEF-femme.PL.GEN
 litt. 'ce qui vous convient de femmes' → 'les femmes qui vous conviennent'

Ce type de relative n'est pas mentionné dans les travaux généraux sur la typologie de la relativisation publiés jusqu'ici. Il est pourtant attestée au moins sporadiquement dans de nombreuses langues, et son intérêt théorique est indéniable, car il remet en question le principe communément admis selon lequel les relatives libres ont un caractère secondaire par rapport aux relatives combinées à un nom de domaine. En effet, dans cette stratégie de relativisation, le nom de domaine apparaît syntaxiquement comme terme oblique dans la construction d'un constituant phrastique qui, en l'absence de cet oblique, constituerait une relative libre. Donc, au lieu de poser d'abord au moyen d'un nom un ensemble de référents potentiels qu'on restreint ensuite en ajoutant une propriété signifiée par une phrase relativisée, on pose d'abord un ensemble de référents potentiels au moyen d'une relative libre pour le retrouver ensuite au moyen d'un nom.

Ainsi en français, à côté de *J'aime bien [le cadeau [que tu m'as apporté]]*, qui illustre la stratégie de relativisation consistant à construire la relative combinée à un nom de domaine comme dépendant dans un constituant nominal dont le nom de domaine est la tête, on peut avoir *J'aime bien [ce que tu m'as apporté [comme cadeau]]*, où *[comme cadeau]* est syntaxiquement une expansion de la relative libre *[ce que tu m'as apporté]*. Il est certain qu'il n'y a pas synonymie totale avec *J'aime bien [le cadeau [que tu m'as apporté]]*, et que *J'aime bien [ce que tu m'as apporté [comme cadeau]]* reçoit une interprétation qu'on pourrait expliciter comme *J'aime bien le genre de cadeau que tu m'as apporté*, mais rien dans les définitions générales des notions de relative et de nom de domaine n'autorise à refuser de reconnaître *[ce que tu m'as apporté [comme cadeau]]* comme relative, et *cadeau* comme nom de domaine.

6.2. Les données de l'aire Caucase-Iran-Anatolie

Les langues caucasiennes du nord-ouest attestent une construction de ce type, avec le nom de domaine au cas dit adverbial (dont la valeur de base est 'en qualité de') dans un constituant phrastique qui autrement a tout d'une relative libre –cf. l'ex. adyghe (22), tiré de *Lander 2004*.

(22) adyghe

- a. *skul'ptorə-m mə sawəbetə-r č'elejekaže-m f-jə-ke-wəc_{wə}-B*
 sculptor-ERG this monument-ABS teacher-ERG BEN-3S.A-CAUS-arise-PAST
 'the sculptor put this monument for the teacher'
- b. *sawəbet-ew skul'ptorə-m č'elejekaže-m f-jə-ke-wəc_{wə}-ke-r*
 monument-ADV sculptor-ERG teacher-ERG BEN-3S.A-CAUS-arise-PAST-ABS
 'the monument that the sculptor put for the teacher'
 litt. 'ce que le sculpteur a dressé pour le professeur en fait de monument'

- c. *č'elejebaž-ew skul'ptorə-m mə sawəbetə-r zə-f-jə-ke-wəc_{wə}-ke-r*
teacher-ADV sculptor-ERG this monument-ABS REL-BEN-3S.A-CAUS-arise-PAST-ABS
'the teacher for whom the sculptor put this monument'
litt. 'celui pour qui le sculpteur a dressé ce monument en fait de professeur'

Selon *Hewitt 1987 (p. 205)*, ce type de relativisation existe en abkhaz, mais n'est pas accepté par tous les locuteurs. Il est signalé aussi pour l'oubykh dans *Dumézil 1975 (p. 190)*.

7. Conclusion

Cet exposé n'avait pas la prétention d'exposer de manière exhaustive les stratégies de relativisation attestées dans les langues de l'aire Caucase-Iran-Anatolie. Il permet toutefois de constater l'importance des variations dans ce domaine. En effet, à une seule exception près, tous les grands types couramment reconnus dans les exposés typologiques sur la relativisation sont attestés dans cette aire, et ce, aussi bien sous leur forme la plus courante que sous forme de variantes moins communes. En outre, les langues caucasiennes du nord-ouest attestent largement une stratégie de relativisation dont l'originalité n'est reconnue dans aucun des travaux classiques sur la typologie de la relativisation.

Comme on peut s'y attendre, la variation observée est au moins en partie corrélée aux regroupements génétiques, mais en partie seulement. En effet, on observe pour l'essentiel un contraste entre d'une part les langues turques et caucasiennes du nord, où la tendance dominante est à utiliser des relatives prénominales à verbe non fini, et d'autre part les langues indo-européennes et caucasiennes du sud, qui utilisent largement des relatives postnominales à verbe fini. Mais ce tableau très sommaire mériterait certainement d'être approfondi, pour tenir compte notamment de cas comme celui du laz, qui dans sa stratégie de relativisation s'écarte de ce qu'on trouve dans les autres langues caucasiennes du sud sans qu'on puisse pour autant expliquer cet écart par l'emprunt d'une structure qui existerait dans des langues voisines.

Références bibliographiques

- Bedir Khan, D. & R. Lescot. 1970. *Grammaire kurde (dialecte kurmandji)*. Paris : Adrien Maisonneuve.
- Blau, J. & V. Barak. 1999. *Manuel de kurde (kurmanji)*. Paris : L'Harmattan.
- Charachidzé, G. 1981. *Grammaire de la langue Avar*. Saint-Sulpice de Favière : Editions Jean Favard.
- Chirikba, V.A. 2003. *Abkhaz*. Munich : Lincom Europa.
- Creissels, D. à paraître. *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Dumézil, G. 1975. *Le verbe oubykh*. Paris : Klincksieck.
- Gensler, O. 2004. *The Arabic 'mÇ ... min' construction : rethinking the priority of restricted relatives*. Communication au congrès *Syntax of the World's Languages*. Leipzig.
- Harris, A. C. 1991. Mingrelian. Dans Harris, A. C. (éd.) *The indigenous languages of the Caucasus*. Vol. 1 : *The Kartvelian languages*. 315-389. Delmar NY : Caravan books.
- Haspelmath, M. 1993. *A grammar of Lezgian*. Berlin / New-York : Mouton de Gruyter.
- Hewitt, B. G. 1979. *Abkhaz*. Amsterdam : North Holland.

- Hewitt, B. G. 1987. *The typology of subordination in Georgian and Abkhaz*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Hewitt, B. G. 1996. *Georgian, a learner's grammar*. Londres / New York : Routledge.
- Holisky, D. A. 1991. Laz. Dans Harris, A. C. (éd.) *The indigenous languages of the Caucasus*. Vol. 1 : *The Kartvelian languages*. 397-469. Delmar NY : Caravan books.
- Keenan, E. L. 1985. Relative clauses. Dans Shopen, T. (éd.) *Language typology and syntactic description*. Vol. 2 : *Complex constructions*. 141-170. Cambridge : Cambridge University Press.
- Keenan, E. L. & B. Comrie. 1977. Noun phrase accessibility and universal grammar. *Linguistic Inquiry* 8. 63-99.
- Kibrik, A. E. (éd.). 1996. *Godoberi*. Munich : Lincom Europa.
- Kornfilt, J. 1997. *Turkish*. Londres : Routledge.
- Lander, Ju. A. 2004. *A relative intrigue in Adyghe*. Communication au congrès *Syntax of the World's Languages*. Leipzig.
- Lazard, G. 1957. *Grammaire du persan contemporain*. Paris : Klincksieck.
- Tuite, K. 1997. *Svan*. Munich : Lincom Europa.

Abréviations¹²

1/2/3SG(F/M) : 1ère/2ème/3ème personne du singulier (féminin/masculin)

1/2/3PL(F/M) : 1ère/2ème/3ème personne du pluriel (féminin/masculin)

ABL : ablatif

ACP : accompli

AACC : antiaccusatif

ACC : accusatif

ALL : allatif

AOR : aoriste

AUX : auxiliaire

COND : conditionnel

COP : copule

CSTR : forme construite

CVB : converbe

DAT : datif

DEF : défini

DEM : démonstratif

DEMLOC : démonstratif locatif

ERG : ergatif

FUT : futur

GEN : génitif

IMPER : impératif

INSTR : instrumental

JCT : joncteur

LOC : locatif

NEG : négation

¹² Les indications données ici ne valent pas pour l'ex. adyghe (22), reproduit tel quel à partir d'un exemplier qui ne fournissait aucune précision sur le système d'abréviations utilisé.

NF : marque de forme verbale non finie
NMLS : marque de nominalisation
OBL : cas oblique (en kurde)
OBLIG : obligatif
PAS : passé
PL : pluriel
POS : positif
POSS : possessif
PRES : présent
PTCP : participe
REFL : réfléchi
REL : relativiseur
RESP : marque de respect envers l'interlocuteur
SBD : marque de subordination
SG : singulier
SGF : singulier féminin
SGM : singulier masculin
SNH : singulier non humain
SUBJ : subjonctif
TAM : marque de temps-aspect-mode
TL : temps large (en turc)
TOP : marque de topicalisation